



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

**Bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.**

Bruxelles.

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/5550>

**ser.3:t.3 (1882):** <http://www.biodiversitylibrary.org/item/111467>

Page(s): Page 278, Page 279, Page 280, Page 281, Page 282, Page 283, Page 284, Page 285, Page 286, Page 287, Page 288, Page 289, Page 290, Page 291, Page 292, Page 293, Page 294, Text, Illustration, Page 295, Page 296

Contributed by: Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by: Missouri Botanical Garden

Generated 9 June 2016 2:06 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/052309600111467>

This page intentionally left blank.

Mais si l'outrage un jour remontait du martyr  
 A ses conquêtes menacées,  
 Si l'anathème osait de nouveau retentir  
 Sur nos lois, nos mœurs, nos pensées,  
 Il serait là, son nom dans nos cœurs soulevés,  
 Son fier exemple à notre tête !  
 Et partout, comme aux jours d'émeute, les pavés,  
 Comme les flots sous la tempête,  
 Gueux de mer, gueux de ville, un peuple surgirait,  
 Au cri du devoir qui commande,  
 Et le *Wilhelmus lied*, toujours vainqueur, serait  
 Notre Marseillaise flamande.

---

*Sur divers objets de bronze antique trouvés à Angleur, près de Liège; seconde note, par Émile de Laveleye, membre de l'Académie.*

Parmi les objets de bronze trouvés récemment à Angleur, dont j'ai entretenu la Classe, dans la dernière séance, se trouvent des têtes d'un caractère très-étrange. Elles ont des ailes comme Mercure, des oreilles comme celles des Satyres et une chevelure et une barbe très-abondantes comme celles de Jupiter. Certaines personnes y voient un Mercure barbu, d'autres un Satyre ailé, d'autres enfin une divinité gauloise. N'ayant aucune compétence pour examiner et discuter cette question, je l'ai soumise à M. de Ceuleneer, qui, par ses voyages récents dans les pays où les antiquités grecques et romaines abondent, a été mis à même de l'aborder, en s'appuyant sur les connaissances archéologiques indispensables à l'élucidation du problème.

M. de Ceuleneer a bien voulu me répondre par la lettre suivante, extrêmement intéressante, dont je demande la permission de donner communication à la Classe :

*Sur les têtes ailées de Satyre trouvées à Angleur*, lettre de M. Adolphe de Ceuleneer à M. Émile de Laveleye.

Liège, le 2 mars 1882.

MONSIEUR,

Parmi les objets de bronze, récemment découverts à Angleur, vous avez bien voulu appeler spécialement mon attention sur trois têtes de Satyre. Deux de celles-ci sont ailées; et à la troisième on remarque la place où l'aile a été fixée.

Cette représentation singulière piqua vivement ma curiosité, et l'étude de cette forme insolite me parut ne pas être sans quelque intérêt pour la connaissance de la mythologie figurée. Je me mis donc à étudier la question, et j'ai l'honneur de vous soumettre le résultat des recherches que j'ai pu faire sur cet intéressant sujet.

Les bronzes d'Angleur ont tous servi à décorer une fontaine. Il n'existe cependant pas entre eux un rapport assez intime pour qu'on ne puisse étudier les trois têtes de Satyre indépendamment des autres objets; car l'artiste n'a pas voulu, me semble-t-il, donner à l'ensemble de l'ornementation une signification mythologique bien déterminée.

Je commencerai par constater que le type d'une des

têtes diffère de celui des deux autres. Comme vous l'avez remarqué vous-même, Monsieur, dans la notice que vous avez lue à l'Académie sur la précieuse trouvaille d'Angleur, ces trois têtes ont dû être fixées à plat probablement sur une plaque de marbre. Je n'étudie ici que l'attribut spécial donné aux Satyres; je ne puis donc rechercher comment on pourrait, avec les divers objets que nous possédons, reconstituer la fontaine avec une certaine vraisemblance. J'en ai dit quelques mots ailleurs (1). Il ne sera toutefois pas inutile, pour préciser davantage le sujet qui nous occupe, de rappeler que la fontaine devait être ornée de quatre têtes de Satyre. Les trois masques se présentent de profil; deux se font vis-à-vis et il nous manque celui qui devait correspondre au troisième.

Je suppose que la tête de la Méduse, entourée de quatre signes du Zodiaque (le Bélier, le Lion, les Poissons et le Scorpion), était fixée à la table de marbre au-dessus des deux bouches de fontaine et que les quatre coins étaient ornés d'une tête de Satyre.

Aucun doute ne semble pouvoir exister sur cette dénomination de Satyre. Il ne saurait être question de Mercure et encore moins d'une divinité gauloise quelconque. La barbe n'est pas, il est vrai, un indice décisif. On connaît des Mercure barbues; il y en a un entre autres au Musée britannique (2). Seulement, dans nos bronzes, la largeur démesurée du cou et la forme de la barbe et des cheveux

(1) *Athenæum belge*, 1<sup>er</sup> mars 1882. D'après les derniers renseignements que j'ai reçus, une quatrième tête de Satyre avait été trouvée en même temps que les trois autres; mais les ouvriers l'ont jetée de côté parce qu'elle était en pièces et morceaux.

(2) MÜLLER, *Denkm.* II, 300.

rappellent trop une origine animale pour qu'on puisse songer à Mercure. Du reste, les oreilles pointues, forme propre à toutes les représentations de Satyre, ne laissent subsister aucun doute dans notre esprit.

Peut-être pourrait-on prendre nos masques pour des têtes de Silènes. A ceux-ci, en effet, était confiée la garde des fontaines. C'est dans l'exercice de ces fonctions qu'on voit représenté un Silène sur la célèbre ciste de Préneſte (1).

Des poètes ont confondu les Satyres avec les Faunes, les Silènes et les Pans, ne reconnaissant bien des fois dans ces êtres mythologiques que des divinités champêtres, fort redoutées des bergers et des voyageurs. Ils n'attachent que rarement une certaine importance aux traits caractéristiques qui distinguaient les Satyres des Silènes et les Pans des Faunes. Pausanias lui-même nomme les Silènes de vieux Satyres (2).

Dans l'art, au contraire, ces représentations sont nettement distinctes (3). Le Silène emprunte ses formes animales au cheval et le Satyre au bouc. Dans la statuaire, l'assimilation entre ces deux êtres mythologiques ne se fit jamais, et toujours, on sut distinguer le jeune Satyre, quelle que fût la forme sous laquelle on le représentât, et dont le type le plus répandu fut celui créé par Praxitèle, du Silène vieux et obèse. Dans la peinture et le bas-relief, il n'en fut pas toujours de même; ceci s'explique par ce

(1) MÜLLER, *Denkm.* I, 309.

(2) PAUS, I, 23. 5. Τοὺς γὰρ ἡλικία τῶν Σατύρων προήκοντας ὀνομάζουσι Σιληνοὺς. WELCKER, *Gr. Götterl.* III 150.

(3) FURTWÄNGLER, *Cista prenestina e teca di specchio con rappresentazioni bacchiche.* A. d. I. 1877 pp. 197 et suiv. et 448.

fait que petit à petit, les Silènes et les Satyres y perdirent leur signification mythologique pour n'être plus que de simples éléments décoratifs. Nous les retrouvons comme tels sur des monuments du siècle des Antonins, époque à laquelle appartiennent les bronzes d'Angleur. Les têtes, qui font l'objet de cette étude, n'ont pas non plus une signification mythologique bien déterminée. Ils servaient d'ornement à la fontaine, et les éléments qu'ils nous fournissent ne suffisent guère pour décider si l'artiste a voulu représenter des Silènes ou des Satyres. Nous n'attacherons pas à ces dénominations une importance plus grande que les Romains ne le firent eux-mêmes. Disons donc que ces trois bronzes représentent des Satyres et cherchons à expliquer l'attribut qui les caractérise ici : les ailes. Nous en avons du reste trouvé d'autres exemples que nous citerons dans le courant de cette étude.

Sans nous étendre longuement sur la signification attribuée par les artistes anciens aux figures ailées, ni sur l'histoire de ces représentations, il ne sera pas inutile de rappeler les principaux points de cette question archéologique, afin de mieux faire voir comment on en est arrivé à donner des ailes à des êtres auxquels il semble de prime abord qu'elles conviennent si peu.

Les figures ailées sont excessivement nombreuses dans l'art antique. M. Langbehn (1), dans sa récente étude sur les représentations de cette nature, en cite jusqu'à trente-sept différentes. Encore cette liste pourrait-elle être doublée, car ce savant n'a eu en vue, dans son énumération, que les représentations ailées de l'époque la plus ancienne de l'art grec.

---

(1) LANGBEHN, *Flügelgestalten der ältesten griechischen Kunst*. München, 1881, p. 6.

Depuis longtemps les archéologues s'étaient occupés de la question. Son importance n'échappa point à l'esprit si perspicace du fondateur de l'archéologie classique. Winkelmann crut qu'à l'origine toutes les divinités avaient été représentées avec des ailes (1), et Voss, dans ses *Mythologische Briefe*, considéra les figures ailées comme base de tout son système mythologique.

Döring (2) et Zoega (3) en firent le sujet de leurs recherches; Gerhard les étudia à son tour (4), et rattacha toutes les représentations ailées féminines à Niké et les autres à Eros. Enfin, tout récemment, M. Langbehn soumit la question à un nouvel examen et parvint à élucider les difficultés qu'elle présentait avec ce sens profond de l'art grec que le célèbre professeur de Munich, M. Brunn, sait inspirer à ses disciples. Malheureusement, l'auteur n'a étudié jusqu'ici que les figures ailées de l'époque archaïque.

L'aile, étant une forme empruntée à la nature animale, on peut affirmer que l'origine de cette forme, appliquée à l'art, doit être cherchée non en Grèce, mais en Orient. Au début, cette représentation ne put être appliquée en Grèce qu'à des animaux, et ce ne dut être que plus tard que l'artiste en vint à l'attribuer à des figures humaines. La vérité de ce principe est confirmée tant par la littérature que par les monuments.

Les figures ailées sont inconnues à Homère; et plus d'un poète de l'époque archaïque nous représente encore

(1) *Mon. ined.* Roma, 1821 II p. 1.

(2) *De alatis imaginibus apud veteres* (Commentationes, p. 52-85).

(3) *Ueb. die geflügelten Gottheiten* (Rh. Mus., 1839, VI, p. 580).  
WELCKER, *Kl. Schrift*, V. 189-212.

(4) *Ueb. die Flügelgestalten der alten Kunst* (Abb. d. K. Akad. d. Wissenschaften, Berlin, 1839). Cf. *Sitzungsber.* 1839, p. 81.



comme non ailés, des êtres qui le furent dans la suite. Alcman ne donne pas encore des ailes à Eros (1) pas plus que Sappho n'en accorde à Eos (2). Le premier poète qui parle de représentations ailées est Hésiode. Il ne cite que Pégase et les Harpyies (3).

Les représentations ailées prirent, en Orient, leur plus grand développement en Assyrie. Elles furent importées en Grèce par l'intermédiaire de l'Asie-Mineure et spécialement de la Lycie, comme l'a définitivement prouvé M. Langbehn. Les îles grecques furent, comme toujours, les premières à se servir de cette forme orientale (4). Sur le continent, nous la trouvons pour la première fois à Corinthe, d'où elle se répandit dans les autres parties de la Grèce. Sur le sol grec la forme ailée perdit ce caractère oriental purement fantastique, je dirai même monstrueux, qui rebutait au génie plastique de la Grèce, devint plus vivante, plus organique et se rapprocha ainsi davantage de la nature. L'art grec, en effet, purifie tout ce qu'il touche, il s'assimile en les transformant les formes d'origine étrangère, même celles qui semblent le plus opposées à son génie artistique. Il veut avant tout produire des êtres réels, que nous pouvons concevoir comme existant dans la nature ; et ce ne fut qu'assez tard que les artistes de la Grèce en arrivèrent à représenter ces conceptions abstraites qui devinrent si nombreuses à l'époque romaine.

Une représentation est réelle ou idéale ; cette dernière

(1) ALCMAN, *fragm.* 38,2 (ed. Bergk).

(2) SAPPHO, *fragm.* 18 (ed. Bergk).

(3) HES, *Theog.* 269, 284.

(4) CONZE, *Zur Gesch. der Anfänge der griechischer Kunst.* (Sitzungsb. K. K. Akad. Wien, 1870, t. LXIV, p. 526); et *Mel. Thongef.*, pl. V, nos 2, 5, 8.

peut encore trouver son origine dans l'imitation de la nature ou être purement fantaisiste.

Les artistes grecs figurèrent leurs grands dieux comme des hommes idéalisés; aucun d'eux ne fut jamais représenté avec des ailes (1). Cet attribut ne fut donné qu'à des divinités d'ordre inférieur. Il n'y a d'exception à cette règle que l'Artemis sculptée sur le coffre de Kypselos qui se trouvait dans le temple de Héra à Olympie. A Pausanias lui-même, cette représentation parut étrange (2), seulement le Périégète oublie que cette Artemis n'était pas plus la vraie divinité grecque que ne l'était la Diane d'Éphèse. Les formes données à l'Artemis du coffre de Kypselos appartiennent à une déesse asiatique qui ressemble beaucoup à l'Anaitis de Perse; c'est la raison pour laquelle on l'a nommée bien souvent la Diane persane.

Plusieurs monuments nous permettent de nous faire une idée de la manière dont était représentée l'Artemis dont parle Pausanias. Je ne citerai qu'un vase de Théra (3) et un bronze de Graechwyl, conservé au Musée de Zurich (4).

Les artistes ne donnèrent d'abord des ailes qu'aux représentations purement fantaisistes, et parmi celles-ci, en premier lieu, aux animaux mythologiques qui en sont bien rarement dépourvus. Plus tard, ils les donnèrent à des

(1) Il en fut de même chez les Romains. Il y a cependant des exceptions. Ainsi sur la colonne Antonine Jupiter Pluvius est représenté avec des ailes. Il est vrai qu'il est là en pleine activité au moment où il fait pleuvoir.

(2) PAUS. V, 19, 5. " Ἀρτεμις δὲ οὐκ οἶδα ἐφ' ὅτῳ λόγῳ πτέρυγας ἔχουσα ἔστιν ἐπὶ τῶν ὤμων καὶ τῇ μὲν δεξιᾷ κατέχει πάρδαλιν, τῇ δὲ ἐτέρῃ τῶν χειρῶν λέοντα. Cf. LANGBEHN, p. 64, 77 à 121.

(3) GERHARD, *Persische Artemis* (Arch. Zeit. 1854. p. 178).

(4) J. STICKEL, *De Dianae persicae monumento graechwyliano*. Jena, 1856.

êtres dont la nature humaine était associée à la forme animale. Enfin, nous trouvons des ailes aux attributs de certaines divinités, aux génies, aux représentations abstraites, aux personnifications allégoriques ; mais toujours, même aux époques les plus récentes, les ailes furent données pour indiquer la vitesse extraordinaire, la rapidité surprenante de certains êtres. Cette rapidité pouvait être ou physique, et par conséquent réelle, ou morale. La première, la plus simple et la plus naturelle, fut exprimée en premier lieu ; ce qui explique une fois de plus pourquoi on commença par donner des ailes aux animaux. La seconde conception, plus abstraite, plus métaphysique, n'est réalisée que dans la suite. C'est de cette manière que l'on conçut les génies, les êtres allégoriques ou abstraits. Les ailes sont une véritable métaphore, indiquant, non que l'être ainsi représenté vole, mais que sa course est d'une grande rapidité, que son activité est prodigieuse.

Du moment qu'on avait abandonné le terrain de la réalité pour se lancer dans le domaine de la fantaisie, aucune raison ne pouvait plus retenir l'artiste, ni l'empêcher de réaliser cette conception purement abstraite jusque dans ses dernières conséquences. Cette rapidité ne devait pas rester purement physique, elle pouvait fort bien s'appliquer aussi à l'activité, à la force, à l'intensité des passions. Partant de cette idée, on donnait des ailes à des êtres inspirant la crainte, l'effroi et à ceux chez lesquels on voulait personnifier l'exaltation de la passion. C'est dans ce dernier sens qu'on donna des ailes à Dionysos, aux personnages de son thiasse et à ses principaux attributs.

Les monuments confirment la vérité de cette théorie.  
Le cheval est la plus ancienne représentation ailée qui

nous soit connue dans l'art grec (1). C'est ainsi que nous le trouvons sur un des célèbres vases de Milo, si bien décrits par M. Conze (2). Ceux-ci sont antérieurs au coffre de Kypselos et datent, par conséquent, du commencement du VII<sup>e</sup> siècle, car on est d'accord aujourd'hui pour placer le célèbre coffre entre la 30<sup>e</sup> et la 40<sup>e</sup> Olympiade. Dans la suite, on rencontre, surtout sur des monnaies, un grand nombre d'animaux ailés, réels ou mythiques : ainsi le sanglier, le lion, la panthère, le taureau, le griffon, l'hippocampe.

Après le cheval, viennent les Gorgones, déjà ailées sur le coffre du tyran de Corinthe, puis les Harpyies (3), les sphinx, les sirènes.

La représentation de ces êtres fantastiques est surtout fréquente sur les vases de la Grande Grèce et sur les monuments artistiques de l'Étrurie. Je citerai notamment les précieux objets d'or, d'argent et de bronze découverts en 1836 à Cervetri, dans la grotte Regolini-Galassi, aujourd'hui un des plus beaux ornements du Musée étrusque du Vatican (4). Parmi les Sphinx, j'appellerai

(1) LANGBEHN, p. 49 et suiv.

(2) CONZE, *Melische Thongefässe*. Leipzig, 1862, pl. IV. Ces trois vases se trouvent actuellement à Athènes.

(3) C'est à tort, à mon avis, que M. Langbehn (p. 42) admet que les figures, ailées en second lieu, furent les Harpyies. Pausanias, dans la description du coffre ne dit pas que celles-ci y étaient représentées avec des ailes (V. 17. 11) : *καὶ οἱ παῖδες οἱ βορέου τὰς Ἄρπυιας ἀπ' αὐτοῦ διακουσι*. Sur le coffre de Kypselos ne sont ailés que les Gorgones, les deux chevaux de Pélops et les chevaux sculptés sur le dessus du coffre.

(4) GRIFI, *Monumenti di Cere antica*. Roma, 1841, surtout les planches I et II. Micali a aussi publié une intaille étrusque représentant un animal ailé dont la forme est des plus bizarres. (*Mon. tav. XVI, 17*). CONZE, *Mel. Thongef.* pl. V, nos 4, 9.

surtout l'attention sur une curieuse image de Sphinx de Thèbes, représentée sur un lécythus publié dans la *Gazette archéologique* (1).

Viennent ensuite les génies, les personnifications, les êtres symboliques, tels que Thanatos, Niké, Eos, les Vents, les Saisons (2), Psyché. Nous trouvons même des géants ailés, moitié hommes, moitié animaux, sur la magnifique gigantomachie de Pergame, actuellement à Berlin (3); et Braun reproduit aussi un Centaure ailé (4).

Parmi les représentations de cette nature, les unes sont toujours ailées, parce que les ailes constituent un attribut essentiel sans lequel on ne saurait les concevoir, tandis que d'autres en sont parfois dépourvues, les ailes n'étant pour elles qu'un attribut accessoire.

Les Vents appartiennent à la première catégorie. On se rappelle la célèbre Tour des Vents d'Andronicus à Athènes. Et l'on ne se contenta pas de donner des ailes aux Vents, mais on représenta de la même manière leurs nombreux enfants. Sur un vase de la collection Campana (5), nous voyons des ailes à Kalais, ce fils issu des amours de Boréas et d'Orithyie, enlevée aux bords de l'Ilissus, à la fontaine de Callirrhoé.

(1) *Gaz. arch.*, 1876. II, p. 77. M. Milchhoefer a publié une étude très-approfondie sur les diverses représentations de Sphinx dans les *Mittheil. d. deutsch. archaeolog. Instit.* Athen, 1879.

(2) Les saisons sont représentées ailées sur un beau sarcophage du Musée de Porto. Voyez mes *Notes archéologiques sur le Portugal* (Bull. de l'Ac. d'arch. de Belg. 1882. p. 356).

(3) E. MICHEL, *Les Musées de Berlin* (Rev. des Deux Mondes, 1882. 15 février, p. 912).

(4) BRAUN, *Kunstvorstellungen*, pl. V, n° 10.

(5) M. d. I, V, 12.

D'autres représentations ne portent pas toujours des ailes. On connaît la statue de la Victoire Aptère et son célèbre temple (1). L'ancienneté de cette statue prouve aussi que dans les temps les plus reculés, on représenta sans ailes des êtres qui en eurent dans la suite. Thanatos et Hypnos, presque toujours ailés, n'ont pas d'ailes sur un vase Campana (2), car les deux hommes portant le cadavre d'Hector ne peuvent se prendre que pour ces deux génies, peints ailés sur d'autres vases représentant la même scène (3).

Il serait curieux de rechercher si les artistes ont toujours donné un sens précis aux diverses espèces d'ailes et à la place qu'ils leur donnaient. Les génies ont d'ordinaire de grandes ailes attachées au dos (4); mais lorsque les ailes indiquent l'intensité de la passion, elles sont petites et semblent sortir de la tête. C'était peut-être un moyen de distinguer la rapidité d'un être de l'activité purement morale.

Le Caducée de Mercure est, de tous les attributs ailés de dieux ou de héros, le plus généralement connu. Nous

(1) Une autre preuve que la Victoire fut quelquefois représentée sans ailes, c'est que Pausanias, parlant de celle du temple de Héra à Olympie (V. 17. 1) dit: *καὶ ἔχουσα Νίκη πτερὰ*. Il n'aurait eu aucune raison de la désigner ainsi, si la Victoire avait toujours été représentée avec des ailes.

(2) M. d. I. V, 11. La plus belle statue de Hypnos ailé se trouve au Musée de Madrid. HÜBNER, *Die antiken Bildwerke in Madrid*, n° 59; dernièrement encore on a trouvé, à Étaples (*Portus Itius?*) près de Calais, un petit bronze représentant Hypnos avec des ailes dans la chevelure. A. DANICOURT, dans la *Rev. arch.* 1882, p. 7.

(3) On en trouve des exemples dans C. ROBERT, *Thanatos* (59<sup>ter</sup> Winck. Progr. Berlin. 1879).

(4) Il y a des exceptions. Nous connaissons un bas-relief représentant un génie ayant de petites ailes attachées à la tête. M. d. I. VIII. 15.

pouvons citer en outre le trépied d'Apollon, le char de Triptolème (1), les foudres de Jupiter. Au Musée de Lyon on voit un foudre ailé sur l'oreille d'un casque (2), et sur une hydrie de Vulci, on a même donné des ailes aux carquois d'Apollon et d'Hercule (3).

Parmi les mauvais génies ailés, exerçant une action mal-faisante sur les mortels, il y a les Harpyies (4), les Euménides (5), les Grées (6), leurs sœurs les Gorgones et parmi celles-ci principalement la Méduse. La tête de la Méduse d'Angleur est aussi ornée d'ailerons, et sur une terre cuite de Milo, la Méduse est représentée avec de grandes ailes (7).

Les ailes étaient ainsi devenues un symbole indiquant l'exaltation de l'âme. Il eût dès lors été bien étrange que l'artiste ne se fût jamais emparée de cette forme nouvelle pour représenter avec plus de vérité les personnages du plus passionné des cultes, du mythe dionysiaque.

Une notice de Pausanias nous fournit un renseignement bien précieux à ce sujet (8).

(1) Ainsi dans MILLINGEN *Unedited monuments*. London. 1822. Vases, p. 24.

(2) N° 285 du Catalogue de Comarmond.

(3) ROULEZ, *Hercule saisissant le sanglier d'Erymanthe* (Bull. de l'Ac. roy. de Belgique, 1<sup>re</sup> série, t. VIII).

(4) Ainsi : MILLINGEN, *Un. Mon. Vases*. p. 5.

(5) πτερογόροι πότνιαδες θεαί. EURIP. *Or.*, 34.

(6) On en voit des représentations dans R. GAEDECHENS, *De Graeis*. Gottingæ. 1865.

(7) MILLINGEN, *Un. Mon. Statues*, pl. 2. Sur le vase de Milo la tête de Méduse n'est pas encore ailée. CONZE, *Mel. Thongesf.* pl. III.

(8) PAUS, III. 19. 6. Θεῶν δὲ σέβουσι οἱ ταύτη τόν τε Ἀμυκλαῖον καὶ Διόνυσον, ὀρθότατα (ἐμοὶ δοκεῖν) ψίλακα ἐπονομάζοντες· ψίλα γὰρ καλοῦσιν οἱ Δωρεῖς τὰ πτερά, ἀνθρώπους δὲ οἶνος ἐπαίρει τε καὶ ἀνακουφίζει γνῶμην οὐδὲν τι ἦσσαν ἢ ὄρνιθας πτερά.

« Les dieux qu'on adore à Amyclée, dit-il, sont Apollon Amycléen et Dionysos que les Amycléens surnomment, très-exactement à mon avis, PSILAX (les Doriens appellent les ailes ψίλα), car le vin élève l'homme et rend son esprit plus léger, tout comme les ailes élèvent les oiseaux dans les airs. » Dionysos y était donc spécialement adoré comme dieu chassant les soucis (λαθικήδης) et procurant la joie (χαριδότης); et il n'est peut-être pas inutile de rappeler que dans ce sens les poètes aimaient à rapprocher Dionysos de certaines divinités des eaux (1). Zoega (2) a cru que le Dionysos d'Amyclée n'était pas représenté avec des ailes, que Psilax n'était rien qu'un surnom. Pausanias ne l'affirme pas, dit-il, mais il indique pourquoi on l'appelle de la sorte. Cette interprétation me paraît peu fondée. Pausanias ne dit pas pourquoi les Amycléens surnomment Dionysos Psilax, mais pourquoi à lui ce surnom paraît très-exact. L'épithète de Psilax doit provenir d'une figure ailée et l'explication de Pausanias est trop subtile, trop recherchée, pour avoir une origine populaire. Si le dieu n'avait pas été ailé, pourquoi lui donner un surnom aussi étrange? Il eût été, dans ce cas, plus rationnel de le nommer λαθικήδης, χαριδότης, dénominations bien plus usuelles.

Du reste, les monuments donnent tort à l'interprétation de Zoega. Nous possédons des Dionysos ailés et nous avons ainsi toute raison pour croire que la statue d'Amyclée l'était aussi. Comme Psilax, Dionysos est représenté juvénile ou barbu et ayant des ailerons au diadème.

A Émile Braun revient l'honneur d'avoir le premier appelé l'attention des archéologues sur les monuments

---

(1) WELCKER, *Gr. Götterl.* II, 606.

(2) ZOEGA dans le *Rh. Mus.* VI, 580.



représentant Dionysos Psilax, et son interprétation fut confirmée par la haute approbation de l'illustre Welcker (1).

Sur des indications fournies par G.-Mart. Wagner, Ém. Braun reconnut le Dionysos Psilax dans un hermès ailé, découvert à Narni et actuellement au Musée de Berlin (2), dans une peinture d'un vase de la collection Hamilton et dans un buste barbu du Museo Pio-Clementino que Visconti avait décrit comme représentant le Sommeil. Poursuivant ses recherches, l'ancien secrétaire de l'Institut de correspondance archéologique expliqua une terre cuite de Uffizzi de Florence sur laquelle on voit, séparés par un calathus rempli de raisins, deux masques de Dionysos au front ailé, l'un barbu, l'autre imberbe avec un troisième masque non ailé d'un jeune Satyre (4). Le savant numismate Cavedoni reconnut, de son côté, un Dionysos Psilax dans une tête ailée d'une monnaie de Q. Titius (5). La même divinité est représentée ainsi sur une cylix de Vulci, actuellement à Paris (6), et un double hermès du cabinet des médailles représente la tête barbue et ailée de Dionysos, adossée à celle d'un jeune Satyre (7). Nous citerons encore le Dionysos barbu et ailé qui se voit sur un siège de marbre à S. Gregorio à Rome (8).

(1) EM. BRAUN, *Kunstvorstellungen des geflügelten Dionysos*, München 1839; WELCKER dans le *Rh. Mus.*, 1839. VI, p. 592-610.

(2) B. d. I. 1838, p. 23; MÜLLER, *Denkm.* II 387.

(3) VISCONTI, *Mus. Pio-Clem.* Roma 1792. VI tav. 11 et p. 19.

(4) B. d. I. 1839, p. 15. Cette terre cuite est reproduite dans SAGLIO, *Dict. des Antiq.* I p. 617.

(5) CAVEDONI, *Dichiarazione di alcuni tipi di medaglie di famiglie romane.* A. d. I. 1839. XI. p. 516.

(6) WELCKER, *Gr. Gött.* II, 607.

(7) DE CHANOT, dans la *Gaz. arch.* I. 111.

(8) MATZ u. v. DUHN. *Antike Bildwerke in Rom*, n° 3706.

On possède aussi des représentations ailées de Dionysos enfant et de plusieurs génies bachiques. On voit ainsi des Bacchus enfants sur des bas-reliefs de la villa Borghèse, sur une pierre gravée de Florence (1) et sur des camées publiés par K.-O. Müller (2). Les génies bachiques ne sont pas rares non plus. Je citerai une peinture de Pompei (3) et un bronze d'Herculanum qui pourrait cependant représenter aussi un Eros (4).

Le plus beau génie bachique ailé que je connaisse est un Acratos monté sur un lion, magnifique mosaïque découverte dans cette *Casa di Fauno* où l'on trouva la célèbre bataille d'Issus (5). Les génies se distinguent d'ordinaire du dieu lui-même en ce que celui-ci a les ailerons attachés au diadème, tandis que les ailes des génies sont fixées aux épaules. Ces génies ailés ne sont, du reste, pas propres à Dionysos, d'autres divinités en ont aussi. Une lampe de bronze du Musée de Naples représente un génie ailé d'Héraklès (6); et deux autres du même héros se voient sur un bas-relief de la villa Borghèse (7). Il convient cependant de ne pas décider trop vite que tel génie appartient à Dionysos, car, bien souvent, on pourrait le confondre avec Eros. D'un autre côté, il se peut aussi que plus d'un buste, considéré jusqu'ici comme représentant

(1) MÜLLER, *Denkm.* II. 390.

(2) II, 389.

(3) ROUX, *Herculanum und Pompei*, III, 109 ; V, 97.

(4) v. JAHN, *Die Lauersforter Phalerae*, Bonn, 1860, p. 11.

(5) ROUX, IV, 29 ; *Fiorelli, Descr. di Pompei*. Napoli, 1875, p. 155.

(6) ROUX, IV, 38.

(7) VISCONTI, *Sculture del palazzo della villa Borghese*. Roma, 1796.  
I. Stanza II n° 18.

le Sommeil ou Morphée, sera reconnu dans la suite pour Dionysos Psilax (1).

De tous les symboles et attributs bachiques, le phallus est celui qu'on rencontre le plus souvent ailé. Un des plus connus est le triple phallus du Musée de la maison carrée de Nîmes (2). Un bas-relief d'Aquilé représente un Priape ailé (3).

Les silènes et les satyres ailés se voient moins souvent; nous en possédons cependant quelques exemples.

Sur une amphore de Nola, on voit deux silènes ivres portant sur les épaules des Eros ailés (4), et une peinture de Pompéi représente un satyre portant Bacchus enfant ailé (5). Un silène ailé se trouve sur le grand candélabre du Musée de Dresde et sur un bas-relief de bronze du Musée grégorien. Panofka tenait ce dernier pour un Boréas (6). Parmi les magnifiques peintures des thermes de Titus, on en voit une représentant Bacchus assis tenant le thyrsé.

(1) Je ne signalerai qu'un Morphée du Musée de Lyon et un Hermès du Sommeil de la collection Giustiniani, actuellement au Musée Torlonia à Rome. N° 48 du catalogue.

(2) MÉNARD, *Histoire des antiquités de Nîmes*, Nîmes 838. p. 118. Spon a publié un phallus analogue. *Miscell.* p. 306, n° VIII. Le phallus de Nîmes servit probablement de talisman contre le mauvais œil, comme semble l'indiquer la clochette qui y est attachée. On a récemment trouvé encore une clochette de bronze, ayant servi de talisman, à Epomanduodurum près de Montbéliard.

(3) BERTOLI, *Le antichità d'Aquileja Venezia*, 1739, p. 53. — WELCKER, *Gr. Gött.* III, 507.

(4) GERHARD, *Ueb. die Flügelgestalten*, pl. IV. 9.

(5) W. HELBIG, *Wandgemälde*. Leipzig. 1869, n° 375; FURTWÄNGLER, *Der Satyr aus Pergamon*. Berlin, 1881, p. 21.

(6) PANOFKA, *Antikenkranz zum Vier Berliner Winckelmannsfest*, Berlin, 1845. p. 8. Ces silènes ou satyres ailés du trépied de Dresde se terminent en arabesques. H. HETTNER, *Die Bildwerke der K. Antikensammlung zu Dresden*. 1869, p. 49.



Les coins du tableau sont décorés de quatre masques dont deux de Méduses et deux de Satyres ailés. On y rencontre aussi un Amour, peint sous la forme d'un Centaure ailé, dans une scène représentant l'enlèvement du Déjanire (1).

Je ne saurais donner la liste complète des satyres ailés : je puis citer cependant celui d'un bas-relief de la villa Albani que Zoega avait décrit comme un *Cupidine satiresco* (2), et un masque décoratif d'une terre cuite découverte à Ladenbourg (Lupodunum) dans le grand-duché de Bade (3).

Ce dernier exemple prouve que le satyre ailé fut aussi connu dans le Nord et vient corroborer l'interprétation donnée aux têtes de bronze d'Angleur. Des deux côtés, on les a employés comme éléments décoratifs, sans se rappeler peut-être la signification primitive donnée à cette représentation des suivants de Dionysos et par laquelle les artistes voulaient représenter d'une manière plus vivante la joie dont les satyres sont la personnification.

Tels sont, Monsieur, les quelques faits que j'ai pu réunir pour expliquer la forme spéciale accordée aux bronzes d'Angleur. J'ai été heureux de pouvoir à cette occasion appeler de nouveau l'attention des archéologues sur les représentations ailées dans l'art antique ; et, si les considérations qui précèdent vous paraissent présenter quelque intérêt, je serais bien honoré si vous vouliez en donner communication à l'Académie.

(1) DE ROMANIS, *Vestig. delle terme di Tito*. Roma 1822, pl. 23 et 24.

(2) ZOEGA, *Bassorilievi*. II. tav. LXXXVIII. Il a de grandes ailes attachées aux épaules (MÜLLER, *Denkm.* pl. 40, n° 479).

(3) WAGNER, *Handbuch der vorzüglichste in Deutschland entdeckte Alterthümer*. Weimar, 1842, p. 385 et pl. 66 n° 700.

*Sur quelques mémoires concernant les comtes de Hainaut et le royaume de Lotharingie, présentés aux concours de l'Académie impériale et royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles ; par Éd. Mailly, membre de l'Académie.*

## I.

L'on trouve dans le tome XXXI des *Mémoires* in-8° de l'Académie royale de Belgique, qui a été distribué récemment, une *Étude sur Regnier I au long col et la Lotharingie à son époque*, par le P. Firmin Brabant, S. J.

L'auteur cite comme ayant « beaucoup étudié la vie de Regnier, » le chanoine régulier de l'abbaye de Rolduc, S. P. Ernst, dont « le travail, resté longtemps inédit, a été publié par De Ram dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 2<sup>e</sup> série, t. IX, pp. 403 et suiv. »

C'est à propos d'une question proposée en 1783 pour le concours de 1785 de l'ancienne Académie, que le chanoine Ernst semble avoir fait ses recherches auxquelles il donna le titre de *Mémoire historique et critique sur les comtes de Hainaut de la première race*, et qui embrassent les pages 393-513 des *Bulletins* cités.

La question proposée était celle-ci : « A quel titre le comte Herman, époux de la comtesse Richilde, fut-il comte de Hainaut; était-ce de son chef ou du chef de la comtesse son épouse? »

Ernst n'obtint ni le prix, ni l'accessit (1), non parce que son mémoire, comme le suppose M. De Ram, aurait été remis à l'Académie après l'expiration du terme fixé pour le concours (2), mais parce qu'il parut ne pas